

# Le « plan autisme » peine à convaincre

ENSEIGNEMENT Le plan présenté par Joëlle Milquet, un petit pas insuffisant

- ▶ Le « plan autisme » répond à certaines inquiétudes mais ne convainc pas outre mesure les associations.
- ▶ Les incertitudes quant aux moyens à mettre en place sont encore nombreuses.

Un « plan autisme » était réclamé depuis plusieurs années par de nombreuses associations de parents d'enfants qui souffrent de troubles autistiques. Pour les personnes concernées, le plan dévoilé hier par la ministre de l'Education de la Communauté française, Joëlle Milquet (CDH), fait un pas dans la bonne direction, mais resterait insuffisant.

Au chapitre des mi-satisfactions, l'annonce d'une centralisation l'information concernant les places disponibles dans les écoles spécialisées. « C'est une excellente chose, mais ce qui est plus important, c'est davantage de places disponibles », tempère Cinzia Tolfo, présidente de l'ASBL Inforautisme. *Il y a en ce moment 17 élèves qui sont à la recherche d'une place à Bruxelles. Ce ne sont que ceux qui sont avérés. Il y a certainement d'autres familles qui sont laissées pour compte. Nous avons fait les calculs, il y a environ 11.000 jeunes qui souffrent d'autisme en Wallonie. Et il y a 1.207 places disponibles dans les écoles.*

Un autre point du plan retient l'attention de tous mais ne fait pas le consensus : l'inclusion des enfants dans des écoles dites « ordinaires ». « L'inclusion me semble très difficile à mettre en œuvre », explique Cyrielle, institutrice

spécialisée dans le Namurois. L'enseignante donne cours à une classe de cinq élèves qui souffrent d'autisme. « Mais

pas seulement, certains souffrent également d'autres handicaps. Probablement, certains élèves seraient stimulés au contact d'une classe ordinaire. Mais la plupart ont besoin d'un encadrement très spécifique et d'une attention constante », estime l'institutrice.

Il existe en effet de nombreuses formes de troubles autistiques. « L'inclusion peut marcher pour certains mais dans de nombreux cas, elle n'est pas adaptée », souligne Anne Wintgens, responsable du Centre de référence des troubles du spectre autistique des Cliniques universitaires Saint-Luc. *Ce qu'il ne faut pas oublier, c'est que les classes d'écoles spécialisées où l'on enseigne la méthode TEACCH (NDLR : « Treatment and Education of Autistic and Related Communications Handicapped Children », une méthode d'apprentissage pour les enfants souffrant de troubles autistiques) ont montré leurs résultats.*

## L'école c'est bien mais ce n'est pas suffisant

Pour beaucoup, le plan, déjà difficile à mettre en œuvre efficacement, a encore un goût de trop peu. « L'autisme n'est pas qu'une question d'éducation, c'est un problème bien plus global », analyse Cinzia Tolfo.

« C'est un problème de santé publique. Un plan éducationnel de la Communauté française c'est très bien. Un plan handicap des Régions aussi ». Et de plaider pour la mise en place d'un « chef d'orchestre » qui coordonnerait les différents services à un niveau fédéral et transversal entre les niveaux de pouvoir. À l'heure actuelle, tout le monde se renvoie la balle.

Par ailleurs, l'autisme ne touche pas que les enfants. Pour les adultes aussi il manque de nombreuses structures de prises en charge partout en Belgique.

« Or pour une personne autiste, la stimulation est extrêmement importante », remarque Anne Wintgens. *Tant pour les enfants que pour les adultes.* Et souvent, les familles ont également besoin de soutien quand l'enfant atteint l'âge adulte.

Enfin, se pose la question du budget. Les principaux concernés le disent : le manque de place est criant, comme le manque de personnel qualifié. Les formations, non obligatoires pour les personnels éducatifs. Les places trop peu nombreuses sont souvent occupées par des enfants français. Le plan annoncé par la ministre n'indique pas encore comment financer l'amélioration de cet état de fait, si ce n'est par des accords-cadres avec la France. ■

THOMAS CASAVECCHIA

## LES PARENTS

### Et en dehors de l'école ?

Fabienne est maman d'un jeune homme souffrant de trouble autistique. Si elle trouve le plan encourageant, elle reste sceptique. « Le plan semble être une bonne idée, néanmoins je pense que le problème de l'autisme est trop global que pour être réduit au seul spectre de l'école. La question à laquelle ne répond pas le plan, c'est de savoir ce qu'il advient de l'enfant une fois passé la porte de la maison. Les parents sont souvent livrés à eux-mêmes en dehors des heures de cours. Or l'enfant autiste a souvent besoin d'une attention constante. Et les parents se retrouvent bien souvent seuls pour y répondre. Les aides disponibles viennent bien souvent d'associations. Même question concernant les congés scolaires ».

TH.CA.